

Persistence des économistes

Christian Barsoc, *Rouge* n° 1681, 18 avril 1996

On aurait tort de croire que les économistes officiels se désintéressent du chômage. Au contraire, c'est un domaine qui a vu naître toute une série de théories sophistiquées. Il y a quelques années, avait par exemple été inventée la distinction entre chômage keynésien et chômage classique qui soulignait assez bien les difficultés de la théorie économique dominante à traiter la question du chômage. Elle ne sait pas dire en particulier si le chômage provient plutôt d'un manque de demande ou de profit. Dans le premier cas, le chômage est dit keynésien, parce que ce sont les recettes avancées par Keynes qui sont dans ce cas opératoires : des augmentations des salaires ou des dépenses publiques doivent permettre de relancer l'emploi. Si le chômage est classique, c'est le profit insuffisant qui est incriminé : il faut alors baisser les salaires, pour rétablir le profit, et relancer l'investissement qui va créer des emplois. On connaît la chanson ! En réalité, le chômage est capitaliste, en ce sens qu'il résulte du dysfonctionnement d'un système qui a besoin à la fois de demande et de profit mais ne sait pas rétablir l'un sans écraser l'autre.

Après tout, le mieux serait de poser la question aux chômeurs : « Pensez-vous être frappé par un chômage plutôt a/ keynésien ? b/ classique ? c/ ne se prononce pas ». Vous trouvez que ce genre de plaisanterie fait un peu journal du bureau des élèves d'une école de commerce ? C'est que vous ne lisez pas *Economie européenne*, la très sérieuse revue de la Commission européenne dont le n°59 a publié une étude sur la « composition du chômage dans une perspective européenne¹ ».

On y trouve cette ventilation des chômeurs européens : 3 millions de chômeurs cycliques (keynésiens), 6 à 7 millions de chômeurs classiques purs, et autant de chômeurs structurels purs. Ces derniers seraient les vrais inemployables, à qui la croissance la plus extravagante ne pourrait procurer un emploi. De telles estimations reposent sur une méthodologie compliquée mais qui met en oeuvre des repérages parfaitement statiques². On renonce ainsi à une véritable compréhension du phénomène, pour s'abriter derrière des calculs qui ne sont possibles qu'à la condition de négliger le fait que le capitalisme est un système économique fondée sur une dynamique, celle de l'accumulation du capital. Même l'appareil mathématique le plus compliqué ne peut donc dissimuler que ces économistes-là sont des ânes.

Pourtant, ils se donnent du mal, et ne sont pas avares d'innovation théorique. L'une des plus prodigieuses est sans doute le NAIRU, qui désigne le taux de chômage en deçà duquel serait relancée l'inflation (à cause des hausses de salaires). Cette notion figure à sa manière l'idée marxiste de l'armée industrielle de réserve, mais ce n'est pas évidemment pas pour faire la critique du capitalisme ! Il s'agit d'établir qu'il existe un taux de chômage économiquement incompressible, et certains, à la suite de Milton Friedman, n'hésitent pas à parler de taux de chômage « naturel ». Mais cette théorie débouche sur un résultat comique : le NAIRU suit de si près le taux de chômage constaté que son statut de référence s'évanouit. A quoi bon un concept abstrait si son évaluation redonne ce que chacun peut lire dans les statistiques de l'ANPE ? Face à ce problème, les économistes achèvent de sombrer dans le ridicule, en se mettant à parler doctement d'hystérésis, dans la grande tradition des médecins de Molière et du sapeur Camembert. Ce terme grec, donc savant, recouvre en fait une pantalonnade théorique consistant à expliquer le chômage d'aujourd'hui par celui d'hier. Bref il y a « persistance » du chômage à se dérober aux explications de nos singes savants. Et tout termine dans un bel éclat de rire, quand on découvre l'à peu près des évaluations de ce concept décidément insaisissable. Il y a, toujours selon la même étude européenne, 90 chances sur 100 pour qu'en 1994 le NAIRU européen ait été compris entre 2,8 % et 18,8 % ! Devant cette précision un peu approximative quand même, on se dit que la probabilité que tout cela ne soit pas très sérieux avoisine vraisemblablement les 100 % !

¹ Reproduite en partie dans *Problèmes économiques* n°2461 du 28 février 1996.

² Pour une critique détaillée de ce genre de quantifications, on se permet de renvoyer les archivistes érudits à Julien Delarue, « [Théorie du déséquilibre, chômage et profit](#) », *Critiques de l'Economie Politique* n°28, 1984.